

MUSIQUE MINIATURE

Du récital de mini-morceaux aux concerts sous l'eau de Michel Redolfi ou Nicolas Frize, (voir p. 140), l'avant-garde cesse d'être barbante.

MIRACLE. Que se passe-t-il ? En octobre et novembre, la France est assaillie par la musique expérimentale. Une centaine de concerts, au bas mot. Et, pour la première fois, l'avant-garde consacrée cède le pas devant une autre esthétique. Exit la *musique contemporaine* — sérielle, aléatoire, conceptuelle, informatisée... Enquiquinante, quoi. A sa place, s'engouffre la *musique miniature*.

MINIATURE. La miniature procède essentiellement par *réduction*. Réduction de la durée (morceaux de moins d'une minute). Du nombre (groupuscules, duos, solos). De la taille (mini-synthés, instruments de poche, instruments jouets, pas d'instruments du tout). De l'effort (musiques simples, mélodies, sonorités agréables à l'oreille). De l'organisation (emprunts musicaux grapillés à droite à gauche, n'importe où, sans exclusive). De la prétention (il est permis de rigoler).

Mais minute, miniature ne veut pas dire minus ou minable. Pensez aux miniatures persanes et indiennes, aux enluminures médiévales. La miniature, c'est petit mais raffiné, subtil, précieux ! Je veux dire par là qu'il ne faut pas prendre le terme dans un sens trop littéral. Derrière le goût des petites formes, il y a aussi une esthétique de la finesse et du plaisir qui passe souvent par l'humour, ou le théâtre, ou le dépaysement, ou le kitsch, ou même la joliesse naïve : toujours, en tout cas, la volonté de séduire.

MORALE. Qui étaient, jusqu'à présent, les miniaturistes ? Des hurluberlus, des traines-misère, des recalés de l'avant-garde. Jusqu'à ce grand coup de balai. Peut-être un tournant historique !

MEMENTO. Abréviations à retenir par : FA = Festival d'Automne, BI = Biennale de Paris, Miam = Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Pompom = centre Georges Pompidou.

NEW YORK. Une petite bande de rescapés de l'avant-garde tente de se faire pardonner. Meredith Monk, la pythie hulinante, monte un spectacle théâtral, chorégraphique et cinématographique (FA, maison de la culture de Bobigny, 20 au 24 oct., 20 h 30). Tom Johnson, recordman de l'idée fixe, confectionne un *Opéra de quatre notes* (FA, Pompom, 17 au 22 nov., 20 h 30). Robert Ashley, chuchoteur frénétique, enfouit ses musiciens sous des montagnes d'écrans vidéo (FA, Pompom, 5 au 15 nov., 21 h) Et Laurie Anderson, conquérante imprévue de la clientèle rock moderne, remet tout en question avec un opéra-fleuve (FA, Bobino, 25 au 28 nov., 20 h 30). Pas tout à fait miniaturistes, encore un peu minimalistes, les new-yorkais sont sur la bonne voie mais ont un peu trop tendance à donner dans la tartine (ennemie jurée du miniaturisme).

MINIATURES. C'était le titre d'un disque prémonitoire, il y a deux ans : cinquante et un morceaux de moins d'une

minute composés par la crème des miniaturistes européens et américains. Aujourd'hui, à Paris, voici enfin le premier *Concert de Miniatures* (BI, Miam, 10 oct., 17 h).

MOONDOG. Patriarche des miniaturistes. 66 ans, aveugle, somptueusement dingo. A New York, il se balade en chasuble blanche, barbe de druide et casque de Viking, puis s'embourgeoise en Allemagne auprès d'une maternelle *Hausfrau*, son épouse. Moondog compose en notation braille des fugues pour violons papillonnants et percussions de bois, des berceuses chevrotantes, des pièces pour orgue dans le style de Jean-Sébastien Bach (sa seule idole), ou une symphonie pour soixante-seize trombones (BI, Maison de Radio France, 19 oct., 20 h 30).

ERIK SATIE. Le grand inspirateur des miniaturistes. Mais connaissiez-vous son précurseur, Charles Valentin Morhange, dit Alkan (1813-1988) ? On exhume cette année sa *marche funèbre pour la mort d'un perroquet* (BI, Miam, 2 nov., 20 h).

ENO. Avec sa douzaine de disques *Obscure* (réédités aujourd'hui sur le label newyorkais Antilles), Brian Eno, dès 1974, donne leur première chance aux miniaturistes. Aujourd'hui, trois Obscurs en concert : l'éthéré Christopher Hobbs (BI, Miam, 26 oct., 20 h), le pimpant Michael Nyman (FA, Pompom, 28 oct., 18 h 30), l'énigmatique et tintinnabulant Penguin Café Orchestra (BI, Miam, 14 nov., 17 h).

MARSEILLE. Capitale des miniaturistes français ! D'authentiques fadas y ont longtemps zigzagué entre les extrêmes, du rock apoplectique de *Barricades* aux pâmoisons susurrées de ZNR. Aujourd'hui, séparément, ils cultivent le mélange pervers des inconciliables. Joseph Racaille, pitre et dandy romantique, organise le sabotage de ses exquis gazouillis pianistiques par une hilarante cohorte d'affreux jojos (BI, Miam, 31 oct., 17 h). Hector Zazou, doux et sournois, accoutre de panoplies risibles ses musiciens et choristes pour un mini-opéra intitulé *A 18 h 30, le 28 octobre, la chaleur restait accablante dans cette région de l'Afrique voisine de l'équateur* (FA, Pompom, 28 oct., 18 h 30).

OBJETS. D'autres mariolles larguent les instruments pour faire sonner des cornes de taureau, des gants de boxe, des vrombisseurs africains (BI, Miam, 1^{er} au 10 oct., 18 h et 20 h), des lessiveuses, des poubelles, des marteaux piqueurs (BI, Miam, 30 oct. au 15 nov., 18 h et 20 h), des bicyclettes, des ustensiles de cordonnier et de tonnelier (FA, Pompom, 13 au 15 nov., 20 h 30). Ou alors on ne joue plus de rien, on monte des *installations* qui bruissent en suivant les gestes et les déplacements des visiteurs (BI, Miam, 2 oct. au 14 nov., toute la journée).

VOIX.

Annick Nozati, Diamanda Galas ou Eugénie Kuffler ignorent les mots pour retrouver la vérité tripale de l'onomatopée. Yaou, gliglig, ghraaoorgh (BI, Miam, 14 au 29 oct., 18 h et 20 h).

AQUATURE. J'ai gardé le plus beau pour la fin. La musique subaquatique de Michel Rodolfi. Ce Marseillais (encore) émigré en Californie investit les piscines de Marseille le 6 octobre, du Pré-St-Gervais les 11 et 12, Colmar les 15, 16 et 17, Poitiers le 20, Rennes le 22.

Qui a pu dire que l'océan était le monde du silence ? L'océan est une symphonie gigantesque, un tohu-bohu de courants, de vagues, de cris d'animaux marins... Redolfi enregistre ces sons, avec un équipement spécial. Puis il introduit les sons terrestres dans l'immensité liquide. Pas facile. Avec un ingénieur de la marine, Redolfi invente des haut-parleurs.

La Rochelle, juillet 1981. Je trempe un pied, un infime grésillement me chatouille l'épiderme. Jambes, ventre, poitrine, le son s'amplifie doucement. Je plonge la tête. Whoosh ! Des sons nets, aigus, ciselés comme du diamant. La musique vient de nulle part et de partout, sans droite ni gauche ni haut ni bas, elle m'enveloppe, je peux presque la toucher.

Dès que je sors la tête, plus rien. Sensation de paradis perdu. Je replonge et l'euphorie revient. Les sons, explique Redolfi, traversent aisément notre peau composée à 80 % d'eau. Ils se propagent le long des os, et dans la tête, ils sautent le tympan et vibrent directement dans l'oreille interne.

La musique est très douce, des cycles, des boucles, des pulsations lentes. C'est la seule voie possible. Dans l'eau, les musiques trop personnelles ou émotives paraissent déplacées, impudiques. L'eau n'est plus le domaine du moi et des sentiments, c'est le royaume du corps, des rythmes biologiques, de la dissolution.

L'exploration commence. Dans l'eau vibrante, des sourds ont entendu un son pour la première fois de leur vie.

Les océanographes ont contacté le musicien. Ensemble, ils vont essayer de mieux communiquer avec les dauphins.

Il n'arrête pas de peaufiner ses concerts dans les piscines ; une énorme « méduse » de vinyl d'où pendent des haut-parleurs et deux cent cinquante tentacules fluorescents piquetées d'éclats de miroirs. Les projecteurs bleus, verts et rouges, les lasers au plafond, les volutes de glace sèche, les fontaines d'air imaginées par Jacques Rougerie, un autre visionnaire subaquatique, peuplent les piscines de paysages surréalistes.

Musique miniature, au sens fort du terme : elle crée un microcosme, un prototype mental de l'avenir. C'est évident, il faudra bien que l'homme se réconcilie un jour avec l'océan original. J.-P. Lentini



Un orchestre de bêtes à cornes à la Biennale de Paris.

Rodolphe Natale